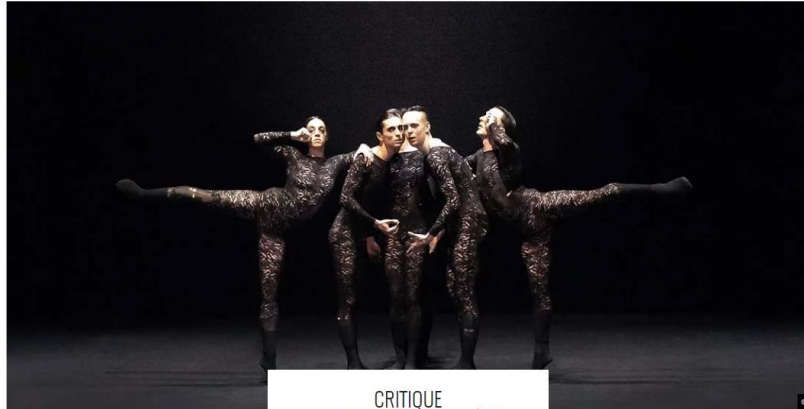


la terrasse

DANSE - CRITIQUE

Sharon Eyal & Gai Behar présentent "Into the Hairy", une création d'une rare puissance



CRITIQUE
POINTS COMMUNS SCÈNE
NATIONALE CERGY-PONTOISE /
VAL D'OISE / CHOR. SHARON
EYAL & GAI BEHAR

Publié le 20 août 2023 - N° 313

Créée à Montpellier Danse en juin dernier, cette pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar plonge au cœur de nos émotions.

Hairy comme hirsute, ou comme touffu si l'on veut qualifier un problème, et pas seulement capillaire. *Into the Hairy* (À l'intérieur de la chevelure) n'a peut-être donc rien de *La Chevelure* baudelairienne, et beaucoup de notre société actuelle et de sa complexité. C'est un effet d'enchevêtrements qui ouvre cette création en forme de septuor, où l'on retrouve, bien sûr, la signature de Sharon Eyal (et de son co-auteur Gai Behar), avec ses petits pas sur demi-pointes, les genoux légèrement pliés, mais qui libère les torsos dans toutes les directions, plutôt que les soumettre à un unisson impeccable. Mais, malgré les arabesques que forment ces corps kaléidoscopiques, sortes de filles-fleurs d'un nouveau genre, leur beauté est plutôt vénéneuse. Dans les replis de brume artificielle creusée par des ombres, nous distinguons les fantômes de la guerre, de la ruine, de l'effondrement. Et la chorégraphe israélienne a beau affirmer qu'il s'agit encore d'amour, *Into The Hairy* fait plutôt penser à une situation aussi sombre qu'inextricable.

Un air d'apocalypse

C'est une chorégraphie de fin du monde. Et pour changer la donne, exit Ori Litchik avec lequel Eyal collaborait presque depuis toujours pour sa musique aux accents technos affirmés, et bonjour Koreless, un DJ et compositeur britannique appartenant à la nouvelle génération des compositeurs de musique électronique. Ce dernier mixe dans un flux sonore spatialisé des instruments à cordes africains, des éclats de combats aériens, un espace aquatique et une boîte à rythme qui se fait de plus en plus pressante. Car voilà, très vite, des leaders émergent de cette houle mouvante qui symbolise un collectif actif, type ruche ou plutôt fourmilière, comme le soulignent les costumes aux reflets noirs et miroitants de la styliste Maria Grazia Chiuri (DIOR couture). On imaginerait presque des élytres et des antennes, se déployant à partir d'un centre tenu par un couple qui compte bien – semble-t-il – mettre tout le monde au pas avant de s'entre-dévorer comme tous les tyrans. En donnant à sa chorégraphie une couleur plus politique, Sharon Eyal voudrait-elle ainsi affirmer une nouvelle radicalité pour son arrivée en France où elle a déclaré s'installer ? Reste que *Into the Hairy* est une œuvre fascinante, virtuose, magnétique et puissante.

Agnès Izrine